

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



À la défense des intellectuels

Andrée Fortin, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 408 p.

Geneviève Forest

Number 72, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Forest, G. (1993). Review of [À la défense des intellectuels / Andrée Fortin, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 408 p.] *Lettres québécoises*, (72), 47–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



À la défense des intellectuels

La sociologue Andrée Fortin retrace l'histoire
des intellectuels québécois et de leur discours. Il était temps.

ESSAI
Geneviève Forest

C'EST UN LIEU COMMUN QUE D'ÉVOQUER aujourd'hui le fameux «silence des intellectuels». Or, «s'il y a silence, c'est qu'il y avait eu parole», écrit Andrée Fortin au début de son essai. On ne saurait être plus logique.

La sociologue de l'Université Laval part ici à la recherche de cette parole des intellectuels. L'exercice s'annonce d'emblée passionnant, car on a encore du mal, à l'heure actuelle, à imaginer le monde des idées dans le Québec du début du siècle ou du siècle dernier. Les revues *Parti Pris* et *Cité libre*, la naissance du *Devoir* en 1910, de grandes figures comme Georges-Henri Lévesque, le fondateur de la faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, demeurent les signes épars de l'existence des intellectuels québécois avant la Révolution tranquille. Mais quel rapport les intellectuels ont-ils entretenu avec le reste de la société, comment s'est inscrite une dynamique du monde intellectuel québécois ? Trop peu d'ouvrages nous renseignent là-dessus.

Le monde québécois des idées, d'hier à aujourd'hui

L'objectif poursuivi par Andrée Fortin avec cet essai «est avant tout de comprendre la période actuelle, l'insertion des intellectuels dans le social aujourd'hui». Mais pour cela, souligne-t-elle, «il faut retracer la genèse». Notamment à l'aide des revues — un univers qu'elle-même connaît de l'intérieur, puisqu'elle fait partie de collectifs de revues depuis des années —, censées servir ici de prétexte; mais l'essai leur accorde en réalité une place bien plus grande, qui en fait les lieux privilégiés de l'expression des intellectuels.

Cet ouvrage est extrêmement intéressant. Tout y passe : les conditions d'émergence de la fonction intellectuelle à la difficulté qu'ont les intellectuels à se définir, les idées, les actions, leur constitution comme groupe distinct à leurs rapports avec le social et le politique, leur rôle initial à leur insertion dans la cité... Andrée Fortin parvient à cerner et à définir ces concepts fuyants que sont «intellectuels» et «modernité», ce

qui lui permet d'élaborer tout du long une analyse cohérente de cette classe productrice d'idées et de discours, et de mettre en perspective, aussi, les transformations que cette même classe subit.

Andrée Fortin veut :

explorer les modalités et la signification de l'action des intellectuels québécois dans leur société, leur entreprise politique dans un monde politique changeant,

et «démontrer comment cela ne peut en aucun cas, dans la période actuelle, être assimilé à une démission, à un silence». Et c'est en examinant le contenu des revues savantes, d'idées et artistiques que la sociologue explique concrètement ces «modalités», ces différentes interventions des intellectuels québécois dans la société.

En filigrane se dessine tout le mouvement des idées au Québec depuis le siècle dernier. On découvre ainsi une vie intellectuelle d'une richesse insoupçonnée, qui connaît des remous semblables à ceux causés en Europe par l'affaire Dreyfus, par exemple. On voit comment les intellectuels ont été associés à l'élaboration de l'identité collective. Et si ces derniers semblent aujourd'hui muets, voire absents de la sphère du social, c'est que la question de l'identité collective est posée autrement, sinon repensée totalement. Durant la première moitié du siècle, ils trouveront ainsi dans les revues d'idées — qui connaissent leur «âge d'or» entre 1917 et 1949; Fortin en compte alors pas moins de 41 ! — leur lieu d'expression privilégié; ensuite, la parole des intellectuels se déplace, s'éparpille... On ne les associe plus de façon aussi évidente à la notion d'identité.

Mais les intellectuels sont encore là, et tout aussi nécessaires. En démontrant cela, Andrée Fortin, qui signe ici un ouvrage d'une grande rigueur, met un frein aux inquiétantes montées d'anti-intellectualisme qui trouvent des échos plus que favorables dans l'ensemble du Québec d'aujourd'hui. Elle met aussi au jour le rôle des revues, savantes et «culturelles», en expose avec justesse la pertinence... Il n'y a plus qu'à espérer que le message se rende là où il faut.